

Homophobie à l'école: Une approche personnelle par Diane Labelle

Lorsqu'un couple de lesbiennes décide d'avoir des enfants ce n'est jamais une décision simple et spontanée.

Ce projet requiert beaucoup de temps et d'énergie autant physique qu'émotionnelle. Une partie de cette énergie servira à affronter l'homophobie et à prendre notre place comme femmes et parents. Avoir des enfants implique qu'il faut faire face à notre homophobie, à nos peurs d'être nous mêmes, d'être publiques quant à notre orientation sexuelle. Avoir des enfants signifie sortir du garde-robe à chaque jour.

Quand Suzy et moi avons décidé d'avoir des enfants nous envisagions une adoption. Toutefois le fait d'avoir à cacher notre relation de couple lors des visites à domicile nous a fait changer d'option. Nous ne voulions pas que la vie de nos enfants commence par un mensonge. Par expérience nous savons que le coût du silence est trop élevé. Puisque la révélation de notre relation de couple nous rendait l'adoption impossible nous avons opté pour l'insémination.

Bien que nous n'ayons pas menti au sujet de nos choix, nous n'avons offert aucune information. A nos amis nous avons expliqué aisément nos choix en laissant les détails journaliers de côté. Nous n'avons pas informé notre famille, ni nos collègues quant à notre décision. Nous avons choisi de procéder ainsi pour éviter les réactions déplaisantes. Même lorsque nos efforts furent vains, après trois ans de vaillants essais, nous n'avons pas partagé avec d'autres notre douleur et évidemment nous n'avons pas reçu de support et d'encouragement. La peur de le dire était plus grande que la douleur. Nous savons bien que c'était notre propre homophobie qui nous guidait.

Durant la période où je tentais de devenir enceinte je n'ai pas eu le choix de sortir du garde-robe au travail. Il s'agissait d'une situation risquée pour moi pour deux raisons. Je travaille comme professeur, niveau élémentaire, dans une école Catholique Anglaise. Avant de détenir cet emploi je fus congédiée à cause de mon orientation sexuelle. Malgré tout, j'ai participé pendant cette période à une émission de Claire Lamarche qui traitait de couples de même sexe qui veulent des enfants.

L'émission fut présentée, deux mois après l'enregistrement et je n'y pensais plus. Le lendemain matin du passage en onde, je m'en suis souvenu quand quelques uns de mes étudiants sont arrivés en classe en criant : "Je vous ai vue hier soir à Claire Lamarche. Est-ce que c'est pour ça que vous avez quitté plus tôt hier?" J'ai ressenti une grande panique et je n'ai répondu qu'à la deuxième partie de la question en leur disant que la veille j'avais été chez le dentiste. Je ne mentais pas, mais je ne disais pas toute la vérité.

À la récréation je savais que je devais aller discuter de cela avec la directrice, pour éviter que la situation dégénère. J'ai été dans son bureau, j'ai fermé la porte et lui ai expliqué que j'avais fait une apparition à Claire Lamarche, que les étudiants avaient écouté l'émission à la télé la veille ce qui voulait dire qu'ils étaient au courant de mon orientation sexuelle ainsi que leurs parents. Elle m'a regardée solennellement puis m'a

demandée: “Nos étudiants regardent la télé en Français?” Elle m’a dit que mon orientation sexuelle ne la regardait pas et que cela n’influçait pas mon expertise comme enseignante. Elle m’a aussi mentionné qu’elle s’occuperait des téléphones à ce sujet et m’a dit de ne pas m’en faire. Sa seule crainte concernait le cours d’éducation sexuelle, certains parents pourraient être mal à l’aise avec cela. Me sentant soulagée de m’en être tiré si facilement j’ai accepté de ne plus donner ce cours.

Il est intéressant de voir comment on peut d’une certaine façon nuire à sa propre cause. On nous donne des miettes de compréhension ou de reconnaissance et l’on se considère chanceux. J’avais peur pour mon emploi, et je pensais choisir la meilleure option pour les étudiants. Je croyais qu’il était mieux que mon orientation sexuelle ne soit pas discutée en classe et que les chances qu’on m’enlève ma classe soient maintenues à un minimum.

Quelques jours plus tard après avoir eu le temps de penser à tout cela, j’ai été voir la directrice et lui ai dit que ce n’était pas bien que ce ne soit pas moi qui enseigne l’éducation sexuelle. Je l’avais toujours enseignée et nous n’avions pas à changer cela. Elle était réticente au début mais en y réfléchissant elle m’a dit que je devais assumer mes responsabilités. Je l’ai avisée que je n’éviterais pas les questions au sujet de l’homosexualité et elle était d’accord. Il en fut convenu ainsi.

Je dois admettre que dans mes 12 années d’enseignement de l’éducation sexuelle ce fut la meilleure discussion. Selon le curriculum le sujet de l’homosexualité n’est pas couvert. Toutefois on traite de l’attraction physique et sexuelle à l’autre ou aux autres. On ne précise pas sexe opposé et j’y voyais ma chance d’inclure le sujet. Quand nous avons discuté de ce sujet j’ai mis l’emphase sur le mot “autre”. Un étudiant m’a demandé si l’autre ne devait pas être de sexe opposé? Et j’ai répondu: “Pas toujours”. A partir de là nous avons discuté d’homosexualité.

J’étais heureuse de la discussion, mais je dois admettre que certains commentaires étaient difficiles à encaisser. La conception de l’homosexualité des étudiants était remise en cause et cela est très positif. Mes étudiants m’aiment et me respectent et je ne correspondais pas à leurs idées de l’homosexualité. A cause de cela nous avons discuté de comment nos idées se forment sur un sujet et nous avons parlé de toutes sortes de discrimination dans notre monde. Le résultat final fut qu’ils étaient mieux renseignés et qu’ils m’aimaient et me respectaient autant. Puis nous avons travaillé ensemble à identifier et nommer les comportements et remarques discriminatoires.

Après trois ans d’essai infructueux nous avons décidé que Suzy porterait l’enfant. Elle est devenue enceinte après le premier essai et nous étions plus qu’heureuses. Au travail j’avais fait un effort pour être plus ouverte au sujet de ma vie personnelle et les collègues s’habituèrent tranquillement. Quand j’ai annoncé que Suzy était enceinte il était intéressant de voir la réaction de mes collègues. Ils ne pouvaient pas ouvertement montrer surprise ou désaccord mais ils devaient dire quelque chose. Ainsi j’ai eu plusieurs félicitations mais plusieurs forcées. Pendant les sept mois qui ont suivi j’ai gardé le sujet

à l'ordre du jour en parlant souvent de la grossesse de Suzy. Finalement ils ont commencé à poser des questions et alors je savais qu'ils s'ouvraient à cette idée.

J'étais ouverte à l'école mais pas complètement. Je parlais de la grossesse de Suzy à mes collègues mais pas en classe. Mais cela devait changer et c'est la naissance de Jamie qui a permis ce changement.

La première bataille qui a suivi fut un refus de la commission scolaire de me donner un congé parental. Finalement j'ai reçu un paye d'absence mais non reconnu comme un congé parental. Nous aurions pu contester mais nous étions fatiguées des luttes après mon congédiement illégal à mon emploi précédent.

La deuxième difficulté était d'expliquer à mes étudiants que je m'étais absentée à cause de la naissance de mon fils. La nuit où j'ai reconduit Suzy à l'hôpital pour l'accouchement de Jamie, j'ai rencontré un de mes étudiants et sa mère qui allait donner naissance le même jour à son frère dans la chambre à côté de la notre. Toute tentative de cacher la vérité aurait été futile.

J'ai eu une longue discussion avec ma directrice au sujet du retour au travail. Je lui ai expliqué mes intentions de ne rien cacher. J'étais fière de mon fils et de notre famille et je ne voulais pas avoir l'impression que je devais taire une expérience si magnifique. Elle était d'accord et a offert à nouveau de s'occuper des téléphones des parents en désaccord.

J'avais peur et étais nerveuse au sujet de cette discussion avec mes élèves. J'ai expliqué que j'avais du m'absenter à cause de la naissance de mon fils Jamie et qu'il avait deux mères. Cela a bien passé puis une étudiante m'a demandé: "Mais cela ne veut pas dire que vous êtes...une...lesbienne?" J'ai avalé deux fois et répondu "Oui". Puis j'ai frémi en regardant son visage horrifié. J'ai regardé tous mes étudiants me demandant si tous avaient la même réaction. On entendait des murmures et des rires, mon cœur chavirait. Puis un jeune homme merveilleux a levé la main, je lui ai donné la permission de parler et il a dit: "Alors ce que vous nous dites c'est que vous êtes devenue un parent". "Oui c'est ce que j'ai dit". Il a hoché la tête, a souri et m'a félicité, puis a applaudi. Aussitôt toute la classe s'est mise à applaudir et les élèves ont voulu regarder des photographies du bébé.

La directrice n'a eu aucun appel négatif. Les commentaires étaient tous positifs me félicitant pour mon ouverture et faisant de même pour l'école. En soulignant que cela démontrait le respect porté aux enfants. J'ai reçu des cartes de félicitations des parents et des cadeaux pour Jamie. De plus le comité de parents par l'intermédiaire du président a tenu à m'appuyer.

Depuis je suis ouverte quant à ma vie privée à l'école, j'ai des photographies de Suzy, de Jamie et de Sage (notre fille) sur mon bureau. Jamie et Sage sont souvent avec moi à l'école et sont toujours bienvenues. Je ne me cache pas et m'assure que ma famille est

présente dans la communauté. Toutefois cela ne veut pas dire que l'homophobie n'existe pas dans notre école.

A chaque début d'année scolaire le travail est à refaire avec les nouveaux collègues et les nouveaux étudiants. Chaque année depuis la naissance de Jamie les situations ne manquent pas ou je dois discuter de mon orientation sexuelle avec des étudiants qui ne sont pas au courant de mon lesbianisme. La réaction des étudiants varie de positif à très négative.

Bien que je suis ouverte quant à ma vie, il semble difficile pour les adultes autant que pour les enfants de faire le lien entre les commentaires et comportements négatifs sur l'homosexualité et moi. L'insulte la plus grave à notre école est encore de traiter quelqu'un de tapette, fif ou lesbi. S'ils veulent émettre une opinion négative sur une situation ou un événement ils disent: "C'est tellement gai" (That's so gay). Généralement ces commentaires sont rarement utilisés pour ce qu'ils sont des remarques préjudiciables pour des gens qui sont différents.

Il y a deux ans j'ai eu l'expérience malheureuse de négocier avec le comportement homophobe d'un professeur. J'ai dû le remplacer un jour. Dans la classe j'ai remarqué sur une table près d'un ordinateur une composition rédigée à la main. L'écriture était celle du professeur que je remplaçais. La composition s'intitulait "Mon professeur homosexuel visite le pays des gais" (My gay teacher goes to Queerland). La composition était aussi affichée à l'extérieur de la classe. J'ai fait un rapport à la directrice qui a immédiatement retiré la composition et a par la suite reprimandé le professeur. J'ai aussi demandé la permission de discuter de cela avec la classe, permission qui fut accordée. Au retour de la récréation nous avons discuté en classe de l'utilisation négative des mots: gais, homosexuels, tapettes, etc. Certains étudiants ont compris d'autres non, mais chacun a pu réfléchir à ce sujet.

Dans l'ensemble, mes collègues professeurs, acceptent bien mon homosexualité. Toutefois la majorité se sent toujours mal à l'aise quant vient le temps d'intervenir. Le problème souvent est l'incapacité à reconnaître l'homophobie. En voici un exemple, le mois dernier alors que je supervisais la récréation dans la cours d'école j'ai vu un étudiant traiter un autre étudiant de gai. Sa mère qui travaille au service de garde a vu la scène et en me voyant s'est sentie mal à l'aise. Elle a expliqué à son garçon que le mot gai veut dire joyeux. L'enfant est retourné joué en traitant l'autre enfant de gai après tout il venait d'en avoir la permission. Sa mère l'a appelé à nouveau et lui a dit d'utiliser le mot joyeux à la place. Il a cessé de dire le mot gai mais sa compréhension du problème n'a sûrement pas progressée.

Souvent les professeurs ne savent pas comment agir dans ces situations. Ils ont peur d'être associés à l'homosexualité. Ils ont peur de la réaction des parents. Il est rare que le sujet de l'homosexualité ainsi que les comportements et les commentaires négatifs soient traités adéquatement, mais cela arrive. L'an dernier une étudiante de quatrième année a demandé à son professeur de parler à la directrice. Le professeur lui a demandé pourquoi et l'étudiante a répondu qu'il y avait de rumeurs à l'effet que Mme Labelle était

lesbienne. Le professeur a simplement répondu “tu sais il ne s’agit pas d’une rumeur c’est la vérité”. J’ai applaudi le professeur pour sa réponse quand elle m’a expliqué ce qui s’était produit en classe et j’ai planifié une rencontre avec les étudiants de cette classe pour discuter d’homosexualité. Cela s’est relativement bien déroulé même si certains étudiants ont exprimé un malaise et ont émis l’opinion que cela était malsain et anormal. La directrice avait des réticences face à cette intervention, mais je lui ai expliqué qu’il s’agissait de mes droits de travailler dans un environnement sécuritaire.

C’est le même argument que j’utilise pour promouvoir un séminaire de formation pour les enseignants sur l’homophobie. Cela me semble important pour trois raisons. Premièrement je ne peux plus tolérer l’ignorance qui entraîne des situations comme celle que j’ai décrite précédemment où on explique à un enfant que le mot gai veut dire joyeux. Deuxièmement, je me souviens de ce que cela représente pour une personne homosexuelle de grandir dans un environnement homophobe. Après ma sortie du garde-robe, lors de la naissance de Jamie, un parent est venu me voir car elle pensait que son fils était gai. Nous avons discuté longuement, je lui ai donné des références elle était reconnaissante. J’espère que ce jeune homme aura la vie plus facile que d’autres. Les statistiques sur le suicide chez les jeunes homosexuels sont troublantes. Il me semble important pour les étudiants qui découvriront leur homosexualité et pour ceux qui ont des parents homosexuels que le sujet de l’homophobie soit discuté ouvertement. Finalement la troisième raison et la plus importante pour notre famille, concerne nos enfants. Jamie vient de commencer l’école et déjà il se fait taquiner à cause de ses 2 mères. Quelque soit l’école que nos enfants fréquenteront ils auront à subir des commentaires et des comportements homophobes. Si Suzy et moi demeurons silencieuses, nous agissons alors comme ceux qui préfèrent taire le sujet et refusent de discuter de ce dont il est question d’intolérance et d’ignorance des différences.

Je suis une éducatrice et mon but c’est l’éducation de l’enfant dans sa globalité et non seulement l’aspect académique. Ma responsabilité face aux enfants dont j’ai la charge est de les aider à devenir les meilleurs humains possibles. Les aider à regarder le monde, et avec la présentation d’information juste leur permettre de faire des choix éclairés et de définir leurs idées au sujet des choses. C’est mon approche avec mes enfants alors pourquoi pas avec les autres enfants.

J’ai comme projet de combattre l’homophobie dans mon école. Je prévois que cela sera long et que j’aurai quelques embûches le long du chemin. Mais je dois cela à mes enfants, aux enfants de notre école, ainsi qu’à moi-même. J’espère étendre ce projet à l’extérieur des murs de l’école, afin de faire cesser le silence, et que l’on puisse enfin prendre notre place dans la société.

Je sais que cela ne sera pas facile mais je sais qu’en cas de difficulté je peux m’appuyer sur mes expériences passées pour me guider. Ma sortie du garde-robe qui fut généralement bien acceptée malgré quelques aspects négatifs, ainsi que mon style de vie parce que c’est une donnée inévitable. Je suis Mme Labelle et ma présence ouverte comme lesbienne permet aux gens de faire le lien entre une notion abstraite -

l'homosexualité- et une personne en chair et en os qu'ils connaissent et respectent. Cela permet un questionnement sur les idées reçues et les préjugés.

Ces éléments me furent révélés par une des mes anciennes étudiantes qui m'a appelé récemment pour une entrevue. Il y a 5 ans elle était dans ma classe, elle venait d'arriver au Canada, elle est originaire des Bahamas. Elle venait d'être adoptée par une famille Canadienne. Elle a eu à affronter plusieurs difficultés et j'ai passé beaucoup de temps avec elle pour l'aider à s'ajuster à sa nouvelle vie. L'année suivante Jamie est né, elle était étudiante au secondaire. Je l'ai rencontré ainsi que sa mère dans un centre d'achat. Sa mère est venue me parler et m'a félicitée pour ma sortie du garde-robe et a souligné le courage que cela avait de demander face à une certaine hostilité. Je l'ai remerciée et était fière de voir que mon ancienne étudiante appuyait les propos de sa mère.

Cette jeune fille m'a téléphoné il y a quelques semaines en m'expliquant qu'elle m'avait choisi parce qu'elle m'admirait et qu'elle m'était reconnaissante d'avoir permis à elle et sa mère un questionnement sur l'homophobie. Après ma sortie du garde-robe à la télévision elles avaient ressenti un malaise et pensaient que l'homosexualité n'était pas bien. Toutefois elles n'étaient pas à l'aise avec cette idée car elles m'aimaient. Elle m'a expliqué leurs longues discussions, elles ont assisté à des conférences sur le sujet et ont fait des recherches sur les familles homoparentales. Elles étaient contentes d'avoir eu la chance de réfléchir à l'homosexualité avec des informations pertinentes. Elles en sont venues à la conclusion que leur première impression d'anormalité et de rejet était influencée par l'ignorance.

L'ignorance voilà le problème. Le problème ce n'est pas l'homophobie. Comme professeur l'ignorance je connais, c'est mon travail de la traquer et de la chasser. Il ne faut pas oublier que nous sommes tous des éducateurs. Il faut tout un village pour éduquer un enfant et à moins d'être un hermite c'est notre responsabilité de prendre part à l'éducation des enfants, et pas seulement les nôtres. La meilleure façon de le faire c'est d'être nous-mêmes, de vivre ouvertement dans le présent. Ainsi ils verront bien que nous sommes on ne peut plus normal.